

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 18 (1889)

Heft: 5

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

4° L'habileté de la main restera toujours une aptitude individuelle et ne peut par conséquent devenir un objet d'enseignement général. Les essais faits jusqu'ici confirment cette appréciation ;

5° On ne peut enlever à l'éducation domestique une partie de sa mission et l'enseignement des occupations domestiques reste toujours une partie intégrante de l'éducation domestique ;

6° L'introduction des travaux manuels ne provoquerait que rarement une intervention plus large des deniers publics ; ce serait donc au détriment des autres besoins scolaires qu'elle s'accomplirait ;

7° L'enseignement des travaux manuels peut aussi développer chez les enfants une fierté outrée et leur donner une présomption nuisible.

Ces conclusions furent fortement combattues et avec succès en certains points. L'assemblée vota à une très grande majorité la double conclusion suivante :

1° Le mouvement en faveur de l'enseignement des travaux manuels est basé sur des idées saines de pédagogie ; il mérite d'être encouragé dans les internats et dans des écoles professionnelles ;

2° L'introduction de cet enseignement dans l'école primaire publique ne peut se justifier par des raisons fondées sur ce que l'éducation doit être générale et pratique ; elle est donc à rejeter. »

R. H.

PARTIE PRATIQUE

I

LANGUE FRANÇAISE

Ont traité le sujet proposé dans le *Bulletin pédagogique* de mars et ont obtenu les notes 7 ou 6 : M^{lle} Overney, à Autigny ; MM. Brunisholz, instituteur-stagiaire, à Domdidier ; Chaney, au collège Saint-Michel ; M^{lle} Bavaud, à Franex ; MM. Pugin, à Pont-en-Ogoz ; Maillard, à Grangettes ; Descloux, à Rossens ; Roullin, à Hauteville.

Nous publions le travail de M^{lle} Overney.

Sujet proposé : *Visite à l'école d'un collègue.*

Jouissances attachées aux fonctions d'instituteur.

Ces jouissances apparaîtront peut-être bien rares, bien naïves aux yeux de plusieurs. Que de fois n'a-t-on pas répété que notre mission est ardue, ingrate ! Que d'instituteurs, après être entrés dans la carrière, le cœur plein d'espérances, se laissent peu à peu envahir par le dégoût et le découragement ! Leurs illusions s'en sont envolées l'une après l'autre, et les épines leur sont apparues là où ils n'entrevoyaient que des roses. Il ne leur reste en perspective que le devoir âpre, difficile, continuel, et cette pensée les effraye. Le devoir ! c'est, pour l'instituteur, le renoncement

aux fêtes joyeuses du monde, aux bruyants plaisirs de la jeunesse ; c'est le sacrifice de sa liberté : son temps ne lui appartient plus ; il est consacré tout entier aux enfants qui lui sont confiés. Le devoir, c'est une conduite pleine de prudence, de réserve ; c'est le bon exemple qu'il doit à tous. Le devoir, c'est le dévouement, la tâche aride de tous les jours.

Et cependant, si ce grand mot résume toutes nos peines, il est aussi la source de toutes nos jouissances. Aimer le devoir, voilà le secret de notre bonheur. Si nous comprenons vraiment notre mission, elle nous apparaîtra sous un jour bien différent ; et, loin d'en sentir toutes les exigences, nous jouirons sans arrière-pensée des joies pures et profondes qu'elle peut nous procurer.

Ces joies, l'instituteur les trouvera dans son école, au milieu de ses chers enfants. Oui, il les aime ces petits qui viennent, pleins de confiance et de candeur, essayer, pour ainsi dire, auprès de lui, leurs premiers pas hors de la maison paternelle.

Et si sa faiblesse s'effraye devant la grandeur de sa mission, qu'il se rassure : le Dieu de l'Evangile, le Père et le protecteur de l'enfance, lui prêtera son aide dans cette œuvre qui lui est si agréable. L'instituteur mettra son bonheur à cultiver ces jeunes plantes. Avec quel intérêt il les voit grandir et se développer sous ses yeux ! Le moindre progrès le réjouit ; il sourit à la première lettre tracée d'une main tremblante, à la première page de lecture qu'il entend bégayer. De même que le jardinier regarde avec joie ses fleurs s'épanouir et lui donner leurs parfums, ainsi l'instituteur se sent heureux lorsqu'il voit s'ouvrir l'intelligence de ses jeunes élèves, leurs facultés se développer, leur cœur se porter vers le bien. Alors, il est bien récompensé de toutes ses peines, de toutes ses fatigues. Il ne comptera pour rien les sacrifices : la bonne semence qu'il s'est efforcé de répandre sera fructueuse et son œuvre ne périra pas.

Ses jours s'écoulaient ainsi calmes et bien remplis, au milieu des bonnes populations de nos campagnes, qui lui font la vie douce et facile, s'il a su mériter l'estime et la confiance.

La nature a pour lui mille charmes ; il l'aime, il en jouit. L'ennui n'a pas de place dans sa vie. S'il ne goûte point aux plaisirs du monde, il n'en connaît pas les désenchantements. Son domaine à lui, c'est l'école ; travailler au bien des enfants, voilà son ambition.

Juin arrive et avec lui la grande fête des instituteurs : l'assemblée annuelle de la Société d'éducation. C'est le jour joyeux du revoir, le jour où chacun retrempe son courage pour la lutte.

Voici les vacances ! ce mot résonne aussi agréablement à l'oreille du maître qu'à l'oreille de l'écolier. Après dix mois de travail assidu, après un examen réussi, il salue de bon cœur ces quelques semaines de repos bien mérité. Pour quelques-uns, c'est l'heureux retour au foyer ; pour d'autres, les amusantes courses par monts et par vaux.

L'étude n'est point oubliée. Quelles heures agréables et utiles

il passe en compagnie des livres dont il a fait ses amis ! La lecture, c'est sa récréation, son délassément de tous les jours.

Au milieu de cette existence laborieuse, les années s'enfuient ; mais si l'instituteur jette un regard sur le passé, c'est sans regret et sans remords : les plaisirs qu'il goûtait autrefois, il les goûte maintenant, il les goûtera tant qu'il sera fidèle à sa mission ; les heures qui s'en sont allées l'une après l'autre se perdre dans l'éternité, il les a bien employées, il les a bien remplies ; Dieu les aura comptées.

Aussi la paix et la sérénité demeurent son partage. Chaque jour, il sent davantage les nobles jouissances attachées à sa mission, et chaque jour il remercie la divine Providence de l'avoir appelé à la grande œuvre de l'éducation de l'enfance.

Autigny, 14 avril 1889.

Marie O_{VER}NEY, *instit.*

II

MATHÉMATIQUES

Dix instituteurs ont résolu les deux problèmes proposés dans le dernier numéro du *Bulletin* ; ce sont : MM. Bosson, Claude, à Vuippens ; Bosson, Maxime, à Romanens ; Brunisholz, à Domdidier ; Descloux, à Rossens ; Kolly, à Fribourg ; Maillard, à Grangettes ; Pugin, à Pont-en-Ogoz ; Terrapon, à Prez-vers-Siviriez ; Roch, à Cerniat, et Plancherel, à Bussy.

Le premier a été résolu par : MM. Rossier, à Villaz-St-Pierre ; Verdon, à Siviriez.

Solution du premier problème.

Le dernier terme vaut $\frac{1}{2} + (n - 1) \frac{1}{3}$ ou $\frac{n}{3} + \frac{1}{6}$.

On aura pour la somme des termes : $\left(-\frac{1}{2} + \frac{n}{3} + \frac{1}{6}\right)n = 48$;

Cette équation devient : $n^2 + 2n = 288$, ou en complétant le carré du binôme : $n^2 + 2n + 1 = 288 + 1 = 289$.

D'où $n = -1 + \sqrt{289} = 16$.

Le nombre des termes de la progression est donc 16.

* * *

Solution du deuxième problème.

Chaque côté du triangle se compose des rayons de deux circonférences. En désignant par x , y , z , ces rayons, on a les équations suivantes :

(1) $x + y = 17$; (2) $x + z = 13$; (3) $y + z = 14$. En retrans-

chant la deuxième de la première, on obtient la nouvelle équation $y - z = 4$. Cette dernière, additionnée avec la troisième, donne $2y = 18$; d'où $y = \frac{18}{2} = 9$.

x vaut $17 - 9 = 8$, et z $13 - 8 = 5$.

Les rayons des trois circonférences sont donc 9 m., 8 m. et 5 mètres.

Nouveaux problèmes.

I. Louis, interrogé sur son âge, répondit: mon âge et celui de ma mère forment les $\frac{5}{4}$ de l'âge de mon père; l'âge de ma mère est les $\frac{7}{8}$ de l'âge de mon père, et nous trois avons ensemble 108 ans. On demande l'âge de Louis. (Problème proposé par M. Roch.)

II. Nous reprenons le problème de géométrie proposé par M. Gabriel dans le numéro d'avril, et dont nous avons donné la solution ci-dessus. Les trois rayons étant maintenant connus, on demande la surface de l'espace compris entre les trois circonférences tangentes.

Ad. MICHAUD.

Causerie scientifique

Au nombre des colporteurs qui parcourent nos campagnes, il en est une espèce qui s'adresse plus particulièrement à l'instituteur: c'est le colporteur de romans et de livres scientifiques. Ces ouvrages qui se publient en livraisons illustrées et avec grand renfort de primes, sont pour la plupart dangereux et offensent souvent la morale et la religion.

Il y a quelques semaines, un de ces *placeurs de bouquins*, offrait à vendre un ouvrage de Camille Flammarion: *Le monde avant la création de l'homme*.

L'auteur de ce livre est un grand écrivain et un savant astronome, mais, de plus, un incrédule et un libre-penseur. Or, dans cet ouvrage on trouve une apologie complète de la doctrine du *transformisme* de Darwin.

Expliquons d'abord ce que l'on entend par le transformisme. Cette doctrine, appelée aussi darwinisme du nom de son auteur, le naturaliste anglais Darwin, consiste dans le changement, la permutation des espèces animales et végétales et comme conclusion, l'homme, malgré son âme spirituelle et sa destinée future, ne serait rien moins qu'un produit perfectionné de l'évolution. La vie, disent les transformistes, a commencé au sein des mers, à l'époque primaire par une simple cellule: le protoplasma. Puis par des transformations multiples, les espèces se seraient perfectionnées jusqu'au singe et enfin jusqu'à l'homme et, d'après Flammarion, l'homme, tel qu'il